Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 15

Rubrik: Primeurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

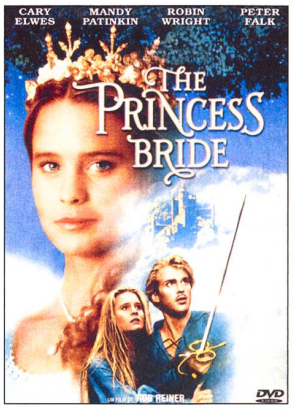
DVD

« THE PRINCESS BRIDE »

de Rob Reiner

Il était une fois une jeune fille profondément amoureuse de son palefrenier. À l'annonce de sa mort, elle accepte, le cœur brisé, d'épouser le prince du royaume. Enlevée par des ravisseurs avant son mariage, elle est finalement sauvée par un mystérieux héros masqué. Loin d'être un conte classique comme le laisse penser ce résumé de l'intrigue, «The Princess Bride» est une extraordinaire histoire qui reprend toutes les caractéristiques du conte pour mieux les détourner. Le film est en effet abordé sous l'angle de la satire, dynamitant avec humour et invention tout ce qui fait la particularité du genre. Les dialogues et les personnages rivalisent de drôlerie et les situations les plus cocasses se succèdent les unes après les autres, Rob Reiner parvenant brillamment à conserver l'esprit propre aux contes tout en le réinventant constamment. Protagonistes hauts en couleur, multiples épreuves à surmonter, beaux sentiments, tout y est! Avec ses décors et ses effets spéciaux très basiques, la mise en scène participe au charme de l'ensemble. Côté acteurs, on peut découvrir Robin Wright dans sa première apparition à l'écran, ainsi qu'un Billy Crystal vraiment méconnaissable. Plutôt pauvre en suppléments, ce DVD permet tout de même de découvrir la carrière de Rob Reiner dans un documentaire instructif bien que peu passionnant. (nm)

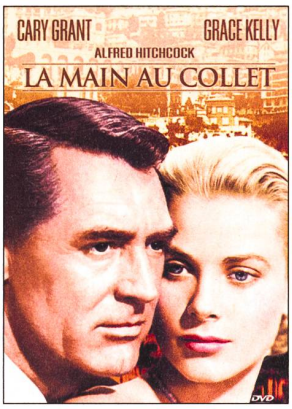
«The Princess Bride», DVD zone 2. Version originale sous-titrée français. Distribution: Disques Office SA.



« LA MAIN AU COLLET »

d'Alfred Hitchcock

Longtemps considéré comme mineur, y compris parmi les plus ardents défenseurs de l'œuvre d'Hitchcock, «La main au collet» (1954) révèle tout son flamboiement en DVD. L'histoire est connue: John Robie (Cary Grant), dit le Chat, cambrioleur retiré des affaires, doit confondre celui (ou celle?) qui écume à sa place les palaces de la Côte d'Azur. Sur le chemin du vrai coupable, il trouvera une belle héritière, interprétée par Grace Kelly, qui le prendra au piège de ses yeux de velours, lui mettant pour le coup «la main au collet». Tel est pris... qui croyait prendre. Élégant, sensuel et romantique, le film est un véritable feu d'artifice dont l'intrigue n'aurait pas déplu à Maurice Leblanc, le créateur d'Arsène Lupin. Plus que jamais, la future princesse irradie de beauté et



les scènes de séduction sont des plus suggestives. Les répliques claquent, donnant parfois à cette comédie des accents tragiques. Hitchcock est au sommet de son art et enchaînera, une décennie durant, une dizaine de chefs-d'œuvre. Aussi, quelle déception de découvrir des bonus aux commentaires aussi lénifiants qu'anecdotiques. Une fois de plus, la descendance, en bonne gestionnaire de l'héritage, a frappé. Et l'on ne sait qui, de Patricia Hitchcock ou de sa petite-fille, enfile le plus de truismes. À quand de véritables analyses pour accompagner l'œuvre? Mieux vaut dès lors, pour savourer le film et ses innombrables sous-entendus, relire l'incontournable *Hitchcock/Truffaut*. (bb)

«To Catch a Thief», DVD zone 2. Version originale sous-titrée français et doublage français. Distribution: Rainbow Video AG

LIVRES

« HITCHCOCK ET LA THÉORIE FÉMINISTE, LES FEMMES QUI EN SAVAIENT TROP »

de Tania Modleski

Marion Crane, Madeleine Elster et son fantôme Carlota Valdez... les personnages féminins des films d'Alfred Hitchcock nous sont devenus familiers, mais qu'ont donc en commun ces héroïnes, à part, le plus souvent, leur blondeur? La traduction tardive, par Noël Burch, de cet ouvrage important paru en 1988 vient opportunément corriger l'idée reçue d'un Hitchcock banalement misogyne, voire sadique envers les femmes dans ses films comme sur les plateaux de tournage. Pourtant, Tania Modleski avoue que c'est quand elle s'est rendue compte que personne ne se souciait du sort atroce de Mrs. Bates dans «Psychose» («Psycho») que lui est venue l'idée d'écrire sur le sujet. Se basant sur la psychanalyse et la théorie féministe, elle étudie sept films du maître, de «Chantage» («Blackmail»), dans lequel l'immaculée Alice White tue pour se protéger d'un viol, à «Frenzy», qui exhibe le corps des victimes féminines du tueur avec un goût morbide de la mutilation. Comme la Charlie de «L'ombre d'un doute» («Shadow of a Doubt») qui avoue «connaître un secret sur [lui]» à son oncle et manque de le payer de sa vie, ces héroïnes en savent toujours trop: débusqueuses de secrets masculins, elles sont donc représentées de façon ambivalente par Hitchcock, à la fois fasciné et terrifié. Détentrices d'un tel pouvoir, ces ladies peuvent bien encaisser quelques coups de bec d'oiseau...(cg)

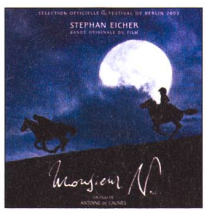
L'Harmattan, Paris, 2002, 186 pages.

MUSIQUES

« THE FOUR FEATHERS »

Depuis le succès planétaire de «Titanic», James Horner a vainement tenté, à travers les albums de ses bandes originales, de proposer une œuvre aussi dense et raffinée qu'une pièce classique. Peine perdue avec «Stalingrad» qui grossissait les traits de la musique russe ou avec «Iris» qui schématisait la complexité d'un concerto pour violon. «The Four Feathers» nous offre enfin une composition qui a la richesse thématique des meilleures symphonies, permettant à l'écriture du compositeur de se débarrasser du besoin de citation antérieure. Décidément, Horner reste le *wonder boy* de la musique hollywoodienne. (cb)

Musique de James Horner (2002, Sony).



« MONSIEUR N. »

Après Jean-Jacques Goldman, c'est au tour de Stephan Eicher de s'essayer à la musique de film. Contrairement à ce que pourrait suggérer une photo du livret (Antoine de Caunes tenant un violon et souriant béatement à son compositeur qui joue de la contrebasse), la bande originale de «Monsieur N.» semble être moins affaire de copinage que de renouvellement artistique. Hélas, malgré un talent évident pour la composition orchestrale, Eicher n'arrive pas à transcender les inspirations (Mozart, Handel, Puccini...) qu'il cite ouvertement. Le résultat n'en reste pas moins passionnant et nous fait souhaiter que le musicien continue dans ce genre. (cb)

Musique de Stephan Eicher (2002, Virgin/Emi).